

AUSTRALIE Michael Kirby: «Changer l'attitude sociale»

JUGE À LA HAUTE COUR DE JUSTICE AUSTRALIENNE, MICHAEL KIRBY EST LE SEUL HOMOSEXUEL AFFIRMÉ À SIÉGER AU SEIN D'UNE AUSSI HAUTE INSTANCE JURIDIQUE DANS LE MONDE.

Depuis trente-quatre ans, Michael Kirby partage sa vie avec un homme. Juriste respecté, nommé en 1996 à la Haute Cour de justice australienne (comparable à la Cour suprême des États-Unis), celui qui avait prononcé un discours poignant lors de la cérémonie d'ouverture des Gay Games de Sydney en 2002 nous livre son sentiment sur les avancées des droits des gays et des lesbiennes sur l'île-continent. Un an après, qu'ont apporté les Gay Games au lobby pour les droits des homosexuels en Australie? Ils ont donné une notion d'universalité au débat sur la sexualité. Mais il ne faut pas non plus exagérer la portée de l'événement. La route de la réforme législative est sinueuse et difficile. Elle passe par un intense travail légal et politique. Les lois naissent de l'interaction

de l'agitation politique, des négociations entre partis, des démonstrations publiques, de l'engagement des médias, des discussions au sein des cercles intellectuels. C'est un ensemble, et les Gay Games ont apporté leur pierre à l'édifice. Justement, où en est l'édifice? L'Australie a fait des progrès législatifs importants. Désormais, presque tous ses États disposent de lois qui assurent la protection des couples homos. Des lois protégeant de la discrimination et des

insultes sont également en vigueur dans la majorité d'entre eux. Il se trouve que les premières réformes ont été effectuées en Australie méridionale, par un Premier ministre bisexuel qui cernait bien l'injustice des lois criminelles héritées des Britanniques. Elles rendaient les homosexuels passibles de prison. Un par un, les États ont changé ces lois. Ce mouvement, mis en place dans les années 70, et largement stimulé par les changements en Grande-Bretagne, a été investi par des leaders politiques qui n'étaient pas gay mais sont arrivés à la conclusion intellectuelle que ces lois, criminelles, fondées sur une interprétation biblique de la notion de morale, étaient injustes et injustifiées.

Le Premier ministre, John Howard, s'est souvent dit opposé au mariage homosexuel. Quel est votre sentiment sur la question? Je me suis rendu à une conférence à Londres sur le sujet, en présence de nombreux avocats américains. Ils ont insisté sur le fait que le mariage, dans sa célébration, est une légitime affaire religieuse, mais également un statut civil, avec ses avantages et ses inconvénients. J'en suis arrivé à la conclusion que, si cette avancée n'était pas essentielle à mes yeux – ni à celle d'une majorité de la communauté australienne, selon un récent sondage –, il y avait un argument intellectuel en faveur du mariage homosexuel: la loi doit être totalement neutre quand elle fournit un statut civil.

La loi serait donc le seul outil de progrès? De manière étrange, les médias apportent parfois plus de changements. Il y a trente ans, un feuilleton très populaire en Australie relatait la vie d'un couple gay. Il apparaissait aussi normal qu'un couple d'hétérosexuels. Et cela a eu, à cette époque, un plus grand impact sur les consciences que les discours de magistrats ou d'avocats.

Quelle est, selon vous, la priorité dans le contexte actuel? C'est une chose d'accomplir des réformes législatives et juridiques. C'en est une autre de changer l'attitude sociale. Atténuer la douleur que peuvent ressentir les jeunes gays et lesbiennes qui découvrent leur sexualité, consternés par la réaction de leur famille et l'image qu'ils pourraient renvoyer, est sûrement le plus grand progrès dont pourraient jouir tous les homosexuels. Je crois en la rationalité. Je crois que nous sommes génétiquement programmés pour trouver des conclusions rationnelles à nos problèmes d'êtres humains. Or, c'est irrationnel de haïr et de discriminer les gens au regard de leur sexualité. Je suis donc optimiste pour l'avenir. Cela prendra juste plus de temps dans certains pays que dans d'autres. Winston Churchill était un jour invité dans son ancienne école de Harrow. Il fut prié de faire un discours alors qu'il n'avait rien préparé. Churchill détestait s'exprimer en public sans discours préparé au préalable, car il aimait peser ses mots. Il monta donc sur l'estrade et prononça à trois reprises: «Ne renoncez jamais.» La duplicité et la malhonnêteté ne peuvent perdurer, mais, malheureusement, les gays ont le plus souvent contribué à leur propre humiliation. La discrimination cessera le jour où ses victimes diront: «Je suis comme ça, et il faudra vous y habituer. Si vous avez un problème, c'est le vôtre: à vous de le gérer.»

Propos recueillis par BENJAMIN ADLER Photo DR



«La loi doit être totalement neutre quand elle fournit un statut civil.»